

# L'Apocalypse de Jean : un opéra cosmique ?

Les apocalypses décrivent des désastres qui, puisqu'ils viennent du Ciel, chamboulent l'univers. Notre langage retient cet aspect terrifiant. D'un tremblement de terre ou d'une ville bombardée, le reporter dit : « C'est l'apocalypse » ; il parle de « paysage apocalyptique ». Mais on oublie le but des apocalypses : le monde retourne au chaos, parce qu'au terme, Dieu veut créer « des cieux nouveaux, une terre nouvelle ». La Bible chrétienne, avec son Apocalypse, s'achève par ce bref dialogue entre le Christ et l'Église :

- Oui, je viens sans tarder.
- Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! (Ap 22, 20)

L'œuvre s'ouvrirait par des précisions sur le genre employé et sur l'auteur :

*Apocalypse* de Jésus Christ que Dieu lui a confiée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir ; cette apocalypse, il l'a fait connaître à son serviteur Jean par l'envoi de son ange. [...] Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est en elle, car le temps est proche.

Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus (Ap 1, 1-2.9).

## L'Apocalypse de Jean dans sa famille littéraire

Le mot « apocalypse », décalqué d'un terme grec, signifie *révélation, dévoilement*. Il désigne plusieurs livres du judaïsme ancien. Le plus connu, *le livre d'Hénoch*, intègre le mythe des anges déchus. Les extraits cités ci-dessus apportent quatre précisions :

1) Une apocalypse est un livre, et non un discours : *heureux celui qui lit* ; elle équivaut toutefois à des *paroles de prophétie*. Ce tandem s'explique par l'arrivée en Israël d'une ère de crises : les frontières nationales et culturelles se brouillaient. On découvrait l'ampleur mondiale de l'idolâtrie, de l'injustice et de la violence. Les analyses des prophètes ne suffisaient plus : il fallait scruter les intentions du Créateur sur sa création. Les apocalypses s'y emploient.

2) Une apocalypse se présente comme un message d'urgence : *le temps est proche*. Cette littérature annonce une fin. L'Apocalypse de Jean reprend la tradition des évangiles, mais c'est le Seigneur Jésus lui-même qui déclare : *Je viens sans tarder*.

3) Une apocalypse vise des temps de crise ; elle s'adresse à des fidèles en proie à l'hostilité, à des groupes qui *partagent la détresse*, le désarroi.

4) Une apocalypse a pour auteur un anonyme qui se cache sous le pseudonyme d'une figure biblique : Hénoch, Baruch ou Esdras, voire même Abraham ou Moïse.

Sous ces noms d'emprunt, les auteurs réels se prévalent de visions accordées par le Ciel – *par l'envoi de son ange*. Ils mettent par écrit ces visions pour leurs lecteurs, pour les initier au plan divin caché qui mène l'histoire à son terme.

### Qui est Jean ?

L'auteur de notre Apocalypse triche : il ne se cache pas derrière un nom biblique prestigieux. Il est *Jean*, un prophète chrétien persécuté, réfugié sur la petite île de Patmos, en mer Égée. Il vient de la côte turque, puisqu'il s'adresse aux Églises de la province romaine d'Asie. Il semble bien les connaître. Une tradition voit dans ce Jean celui dont l'évangile porte le nom. Elle ne s'est jamais imposée, même si l'auteur rejoint cette veine évangélique, comme lorsque, par exemple, il évoque *l'Agneau*.

### Quelle crise ?

Les apocalypses sollicitent l'imagination. Elles masquent les événements, les personnes et les lieux sous des traits énigmatiques que le lecteur doit décrypter. Cette technique rend la fiction plus vraie que la réalité !

L'Apocalypse de Jean peut venir de la fin du 1<sup>er</sup> siècle, au temps de Domitien. Cet empereur, plus que ses devanciers, impose le culte de sa divine personne : une telle publicité assure une mainmise politique et économique imparable. Or, les chrétiens fidèles à *l'Agneau*, refusent d'adorer *la Bête* – et son image, *sur sa monnaie*. Et voilà les uns mis à mort, d'autres livrés à un apartheid économique ; car les marchands ne servent que les clients qui portent une marque de leur fidélité au culte impérial. Lue avec ces lunettes, l'Apocalypse est une tragique mise en scène de la leçon évangélique : on ne rendra pas à César ce qui n'appartient qu'à Dieu !

### Un opéra triomphal

Verdi divise son *Nabucco* en quatre actes. L'opéra de notre Apocalypse a un découpage plus flou, du fait que le librettiste Jean mixe plusieurs sources.

Le rideau se lève : voici l'icône du *Fils de l'homme*, sous un spot éblouissant éclairant l'auteur en train d'écrire aux sept Églises. Puis vient la grandiose cacophonie des plaies cosmiques, avec ses anges machinistes : ils disposent de sept sceaux, sonnent de sept trompettes ou déversent sept coupes de poison. Ces septénaires ne se succèdent pas : ils s'emboîtent l'un dans l'autre pour dire autrement de semblables malheurs. L'avant-dernier acte dévoile le jugement final des forces du mal. Le dernier acte célèbre sous deux images le triomphe à venir : la Jérusalem céleste, colossale pierre précieuse, descend chez nous ; la *Fiancée*, l'Église, se porte à la rencontre du Fiancé, *l'Agneau*.

Comme un opéra, l'Apocalypse alterne des solos, des duos, des intermèdes et des chœurs devenus des cantiques dans notre Liturgie. Si, un jour de grève, on peut assister à un opéra sans décors et sans costumes, il est plus difficile d'apprécier l'Apocalypse sans ses « effets spéciaux ».

## Des effets spéciaux

Relevons quatre « trucages » qui font de l'Apocalypse une œuvre d'art : les chiffres, les couleurs, les tableaux surréalistes et la géométrie spatiale.

Jean aime le chiffre sept, chiffre de la totalité, de la complétude. Outre les septénaires des sceaux, des trompettes et des coupes, voici que *la Bête a sept têtes*, comme les sept collines de Rome, capitale de la persécution. Les chœurs célestes chantent les sept titres de *l'Agneau*. Il cumule « puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire, louange » (Ap 5, 12). Le chiffre maudit, celui de *la Bête*, est 666. En jouant sur la valeur numérique des lettres, certains pensent que 666 = Néron. Mais peut-être Jean s'amuse-t-il, quand il écrit : *Que celui qui a l'intelligence se mette à calculer...* (13, 18). Car les opprimés s'affronteront toujours à la Bête : Attila ? Hitler ?... D'autres chiffres encore méritent l'attention, tels les 144 000, les 12 000 des 12 tribus qui s'élargissent en la *foule immense* des sauvés *que nul ne pouvait dénombrer* (Toussaint).

L'auteur joue sur les couleurs : au ciel, les martyrs portent une robe blanche et le Messie vient sur une monture blanche, tandis que le cheval verdâtre figure la mort. Le Dragon est rouge comme le feu dévastateur. La Bête a *l'écarlate* des habits impériaux et la prostituée de luxe, Rome, porte la *pourpre* de la haute couture.

La beauté de l'Apocalypse tient à ses assemblages surréalistes. Comment représenter un agneau *égorgé, debout* (Ap 5, 6) ? Les artistes qui s'y risquent frisent parfois le grotesque. Pourtant, l'étrangeté fait sens : le Christ est *debout* comme le Ressuscité ; mais *égorgé*, puisqu'en sa mort, l'agneau pascal est immolé. Voilà pourquoi aussi *l'agneau* est le *berger* (7, 17). Comment les élus ont-ils pu *blanchir* leurs robes dans le *sang* de l'Agneau (7, 14) ? Belle théologie du martyr ! Comment le Trône est-il à la fois celui de Dieu et celui de *l'Agneau* ? Les apocalypses, œuvres d'artistes, préfèrent, aux leçons, l'appel à l'imagination.

Elles déploient aussi une géométrie dans l'espace : en haut, le ciel ; en bas, la terre où deux camps s'affrontent : la lumière et la ténèbre, les bons et les méchants. Habites-tu une zone grise ? Rejoins vite le camp lumineux. Car d'effarants fléaux frapperont les fourbes. Jean cependant fausse cette géométrie : bien avant la victoire finale, les martyrs terriens participent déjà à la liturgie céleste. Leurs cantiques décalquent ce que chantent les liturgies dans l'Asie de Jean. Étroite communion entre l'Église du ciel et celle de la terre !

## Un opéra pour initiés ?

Pour goûter la *Tétralogie* de Wagner, mieux vaut avoir quelque idée de la mythologie germanique. Même sans cela, c'est beau ! L'Apocalypse est belle ; mais on gagne à saisir son rapport à la Bible. Les évangélistes et Jésus citent l'Ancien Testament. Les auteurs d'apocalypses, eux, sont des drogués de l'Ancien Testament, omniprésents dans leurs visions. Pourquoi Rome est-elle Babylone ? Qu'en pensent les chanteurs de *reggae* ? On comprend que la Femme-Église fuit au désert (Assomption), si on se souvient des récits de l'Exode d'Israël. Pourquoi l'Enfant conduira-

t-il les nations « avec un sceptre de fer » ? Rien d'ésotérique ! C'est un simple clin d'œil au Psaume 2 qui prophétise par cette image la puissance du Messie à venir. Fréquenter l'Ancien Testament aide à savourer l'opéra de Jean.

### *Et la Fin du monde ?*

À quoi le *Nabucco* de Verdi devait-il son succès ? Au fait que les Milanais, sous domination autrichienne, s'identifiaient aux Hébreux asservis par Nabuchodonosor. Pourquoi a-t-on continué à copier et à lire les apocalypses, alors que l'issue qu'elles prédisaient n'était pas arrivée ? Parce qu'elles devenaient « paradigmatiques » : elles servaient de modèles de confiance et de résistance pour chaque crise nouvelle. Une grande guerre, un crash économique ou un génocide – et la mort de chacun – sont toujours, sinon la fin *du* monde, au moins la fin *d'un* monde. L'Apocalypse de Jean délivre ce message : des persécutions et des malheurs, vous en aurez à chaque époque ; mais vous aurez raison de rester fidèles à Dieu, vainqueur du mal.

La fin des fins, les noces de l'Agneau et la venue de la Cité en fête : laissez les farceurs en supputer la date ! Le Fils de Dieu lui-même, en son humanité, ne la veut point savoir (Mc 13, 32). Un duo d'espérance et d'amour clôt la Bible : « Oui, je viens sans tarder. – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » On ne saurait rendre mieux le subtil *Maranatha* de la liturgie en araméen : *Maran atha* : « le Seigneur vient » et *Marana, tha* : « Seigneur, viens ».

**Claude Tassin**

Spiritain, professeur honoraire d'Écriture sainte et de judaïsme ancien  
à l'Institut catholique de Paris